

Dictée du lundi 19 juin 2023

COLETTE, « Le dernier feu » (extrait), Les Vrilles de la vigne, 1908.

Les Vrilles de la vigne, publié en 1908 par Colette, comprend vingt nouvelles d'inspiration autobiographiques. Cette œuvre de Colette est une célébration de l'enfance qui dévoile le processus de la mémoire affective. "*Dernier feu*" est dédié à une femme avec qui elle a une relation amoureuse après la séparation avec son mari.

J'appartiens à un pays que j'ai quitté. Tu ne peux empêcher qu'à cette heure s'y épanouisse au soleil toute une chevelure embaumée de forêts. Rien ne peut empêcher qu'à cette heure l'herbe profonde y noie le pied des arbres, d'un vert délicieux et apaisant dont mon âme a soif...

Viens, toi qui l'ignores, viens que je te dise tout bas : le parfum des bois de mon pays égale la fraise et la rose ! Tu jurerais, quand les taillis de ronces y sont en fleurs qu'un fruit mûrit on ne sait où - là-bas, ici, tout près - un fruit insaisissable qu'on aspire en ouvrant les narines. Tu jurerais, quand l'automne pénètre et meurtrit les feuillages tombés, qu'une pomme trop mûre vient de choir, et tu la cherches et tu la flaires, ici, là-bas, tout près...(…)

Et les violettes elles-mêmes, écloses par magie dans l'herbe, cette nuit, les reconnais-tu ? Tu te penches, et comme moi tu t'étonnes ; ne sont-elles pas, ce printemps-ci, plus bleues ? Non, non, tu te trompes, l'an dernier je les ai vues moins obscures, d'un mauve azuré, ne te souviens-tu pas ?... Tu protestes, tu hoches la tête avec ton rire grave, le vert de l'herbe neuve décolore l'eau mordorée de ton regard... Plus mauves... non, plus bleues... Cesse cette taquinerie ! Porte plutôt à tes narines le parfum invariable de ces violettes changeantes et regarde, en respirant le philtre qui abolit les années, regarde comme moi ressusciter et grandir devant toi les printemps de ton enfance...

Plus mauves... non, plus bleues... Je revois des prés, des bois profonds que la première poussée des bourgeons embrume d'un vert insaisissable - des ruisseaux froids, des sources perdues, bues par le sable aussitôt que nées, des primevères de Pâques, des jeannettes jaunes au cœur safrané, et des violettes, des violettes, des violettes... Je revois une enfant silencieuse que le printemps enchantait déjà d'un bonheur sauvage, d'une triste et mystérieuse joie... Une enfant prisonnière, le jour, dans une école, et qui échangeait des jouets, des images, contre les premiers bouquets de violettes des bois, noués d'un fil de coton rouge, rapportés par les petites bergères des fermes environnantes... Violettes à courte tige, violettes blanches et violettes bleues, et violettes d'un blanc-bleu veiné de nacre mauve - violettes de coucou anémiques et larges, qui haussent sur de longues tiges leurs pâles corolles inodores... Violettes de février, fleuries sous la neige, déchiquetées, roussies de gel, laideronnes, pauvresses parfumées... Ô violettes de mon enfance ! Vous montez devant moi, toutes, vous treillagez le ciel laiteux d'avril, et la palpitation de vos petits visages innombrables m'enivre...

L'AUTRICE : **Colette** (1873.1954)

Bio plus complète avec la dictée du 3 juin 2019

« J'appartiens à un pays que j'ai quitté »

Le 28 janvier 1873, à Saint-Sauveur-en-Puisaye (Yonne), naissance de Sidonie Gabrielle Colette, fille de Sidonie Landoy, la future «Sido» de l'œuvre (1835-1912), veuve Robineau-Duclos, remariée en secondes noces (1865) avec Jules Joseph Colette (1829-1905), ancien capitaine de zouaves, amputé d'une jambe, percepteur à Saint-Sauveur depuis 1860. Celle qui vient de naître a une demi-sœur du premier lit, Juliette (1860-1908), la «sœur aux longs cheveux» de *La Maison de Claudine*, un demi-frère, Achille (1863-1913), «l'aîné sans rivaux», et un frère Léopold (1866-1940), l'un des «sauvages», le «sylphe» qui sera évoqué dans *Sido* (1930).

Colette est (bonne) élève à l'école (laïque) de Saint-Sauveur. Elle a notamment pour institutrice, à partir de la rentrée 1887, Olympe Terrain (cette remarquable pédagogue, caricaturée, deviendra Mlle Sergent, dans *Claudine à l'école*, 1900). En 1885, certificat d'études primaires; en 1889, brevet élémentaire.

Entre-temps, en 1884, Juliette, l'aînée de la famille, s'est mariée avec le Dr Roché (1855-1914) ; celui-ci demande des comptes sur la gestion de l'héritage Robineau-Duclos, suscitant une brouille entre Juliette et les Colette, qui connaissent des difficultés financières croissantes.

En 1889, Colette aurait fait, selon Pierre Varenne, la connaissance d'Henri Gauthier-Villars (1859-1931), alias Willy, dans les bureaux des éditions familiales, quai des Grands-Augustins, lors d'un voyage à Paris.

Vente aux enchères publiques d'une bonne partie du mobilier et de la bibliothèque, qu'on attribue soit aux difficultés financières de la famille, soit au déménagement dans une maison plus petite. Colette quitte définitivement Saint-Sauveur à l'automne 1891. Elle n'y reviendra plus que deux ou trois fois, mais la maison ne sera pas vendue avant 1925, contrairement à la légende. Départ de la famille pour Châtillon-sur-Loing (actuellement Châtillon-Coligny, dans le Loiret) auprès d'Achille, qui vient d'y installer son cabinet de médecin. Colette ressent très douloureusement ce départ, qui clôt une période heureuse..

Colette, Sidonie-Gabrielle Colette de son vrai nom, est née le 28 janvier 1873 à Saint-Sauveur-en-Puisaye en France. Cadette d'une famille de quatre enfants, elle reçoit une

éducation laïque entourée d'une famille aimante. Très tôt, elle se prend d'intérêt pour la lecture et découvre la littérature française auprès de son père.

Suite à des problèmes d'argent, la famille déménage à Châtillon-sur-Loing où elle rencontre son futur mari, Henri Gauthier-Villars. Le jeune couple s'installe à Paris en 1893. Très influent dans le monde artistique de l'époque, son mari, critique musical, écrivain et propriétaire d'une maison d'édition, introduit Colette dans les cercles littéraires. La jeune femme développe son écriture et son époux se sert d'elle comme nègre pour publier des œuvres à son nom. Ainsi, son premier manuscrit date de 1893 et elle poursuit ce travail peu reconnaissant jusqu'en 1905, où il fait paraître sous le nom de Colette Willy *Dialogues de bêtes*. Avant de se consacrer exclusivement à sa carrière littéraire, elle devient mime, danseuse et comédienne dans les music-halls parisiens. En 1906, elle divorce de son époux et découvre d'autres plaisirs auprès de femmes, dont notamment Mathilde de Morny et Natalie Clifford Barney. En 1912, elle se marie pour la deuxième fois avec Henry de Jouvenel, qui finira par la tromper plusieurs années plus tard.

Sept ans plus tard, Colette devient la directrice du quotidien *Le Matin* et s'occupe de la rubrique littéraire. Avant de divorcer officiellement en 1923, elle a une liaison avec le fils de son époux, Bertrand de Jouvenel. Cette période difficile émotionnellement parlant donnera naissance à plusieurs ouvrages tels que *Chéri* (1920), *Le Blé en herbe* (1923) et *Julie de Carneilhan* (1941). Avant le début de la Seconde Guerre mondiale, elle se rend fréquemment dans sa villa à la Côte d'Azur où elle écrit par exemple *La Naissance du jour* ou encore *Bella Vista*, et ouvre un salon de beauté qui fera rapidement faillite.

Durant l'Occupation, elle vit un temps chez sa fille, puis s'enferme dans son appartement parisien, immobilisée par une arthrite à la hanche. Cette réclusion est l'occasion pour l'écrivaine d'écrire : *Chambre d'hôtel* (1940), *Journal à rebours* (1941), *Le Képi* (1943), *Nudité* (1943), *Gigi* (1944) et *Paris de ma fenêtre* (1944). Au sortir de la guerre, elle est élue à l'Académie Goncourt et en devient présidente entre 1949 et 1954, marquant ainsi l'histoire de l'établissement puisqu'elle est la première femme à occuper ce poste.

Dans la seconde moitié du XXe siècle, Colette travaille son image médiatique et la promotion de son œuvre, en apparaissant dans de nombreux magazines et dans un documentaire à son sujet. C'est également l'occasion pour elle de publier ses *Œuvres complètes*. En 1953, elle est faite grand officier de l'Ordre national de la Légion d'honneur et publie *Paradis terrestre*, sa dernière œuvre de son vivant. Victime d'une polyarthrite, elle a de plus en plus de mal à écrire et cesse complètement au début des années cinquante. Elle décède le 3 août 1954 et est la première femme à recevoir des

obsèques nationales. *Belles Saisons* (1955) et *Paysages et Portraits*(1958) sont ses derniers écrits publiés de manière posthume.

Auteure emblématique de la littérature française du XXe siècle, Colette a laissé une œuvre de plus de 35 livres, sans compter ceux qu'elle a écrits comme nègre pour son premier époux. Ses écrits connaissent un tel succès que nombreux d'entre eux sont adaptés au théâtre, au cinéma et à la télévision, rendant ainsi un perpétuel hommage à l'écrivaine de talent.